



Concours SOPHOT.com / Lauréats de la 5^{ème} édition

Dossier de presse

IN/VISIBLE

Photographies d'Ann-Christine WOEHRL



NO GO ZONE

Photographies de Carlos AYESTA et Guillaume BRESSION



Exposition

Du mercredi 20 mai au samedi 18 juillet 2015

Galerie **FAIT & CAUSE**

58 rue Quincampoix – 75004 Paris

IN/VISIBLE

Inde, Pakistan, Bangladesh, Ouganda, Népal, Cambodge
2013-2014

Ce sont leurs cicatrices qui attirent l'attention. Les gens regardent ouvertement ou les observent discrètement. Certaines personnes fuient leurs regards immédiatement parce qu'elle se sentent mal à l'aise ou veulent oublier ce qu'elles viennent de voir. Il est plus aisé pour une société d'ignorer ceux qui sont différents, voire de les rendre invisibles. C'est la raison pour laquelle les survivants d'attaques au feu ou à l'acide ne souffrent pas seulement de leurs cicatrices toute leur vie, mais surtout de la réaction des autres face à leur défiguration qui les met au ban de la société.

Je me suis rendue en Inde, au Pakistan, au Bangladesh, en Ouganda, au Népal et au Cambodge au cours de ces deux dernières années afin de faire le portrait et d'interviewer les femmes ayant survécu à des attaques au feu ou à l'acide. Mon souhait a été de documenter très précisément la vie quotidienne de chaque femme dans chacun de ces six pays, de montrer ce que signifie vivre avec les stigmates d'une réprouvée dans la société correspondante. J'ai voulu capturer leur quotidien, leur volonté de survivre, la façon dont elles ont repris leur vie en main, ainsi que leurs moments de désespoir, de joie et de bonheur. Flavia, ougandaise, Neehaari, indienne, Renuka, népalaise, Farida, bangladaise et Nurat, pakistanaise, qui ont toutes subi cette tragédie, m'ont autorisée à partager des moments intimes de leur vie et m'ont montré ce qu'est l'héroïsme réellement. Des interviews révèlent un peu plus de leurs vies et de leurs émotions.

Le fond noir neutre avait pour objectif de faire abstraction de tout environnement social et de leur donner un sentiment de sécurité ainsi qu'un cadre spécial dans lequel elles puissent se sentir capables de se présenter et de poser comme bon leur semble et pas nécessairement comme victimes d'une tragédie. Le but était de montrer leur force intérieure et la paix qu'elles ont retrouvée après tous les combats et les souffrances. Je voulais ainsi leur rendre un visage et les rendre visibles.

On compte officiellement dans le monde environ 1500 attaques à l'acide par an, la plupart sur des femmes. Le nombre de cas non recensés est bien plus important. Par peur des représailles les survivantes n'osent pas porter plainte.

Il est encore plus difficile de connaître le nombre de femmes attaquées au feu à l'aide de kérosène ou de celles qui tentent de s'immoler afin d'échapper à une vie de sévices commis par les maris ou les beaux-parents. Ces attaques sont la plupart du temps maquillées en accidents ménagers.

La corruption, une loi peu réactive et la discrimination envers les femmes ancrée dans la culture favorisent ces agressions. Les motifs les plus courants sont la jalousie, un amour non réciproque, l'infidélité, une dispute au sujet d'une dot ou d'un terrain. Alors que de nombreux coupables se promènent en liberté, les survivantes subissent quotidiennement des souffrances physiques et psychologiques.

J'ai souhaité capturer la beauté et l'assurance de ces femmes cachées derrière les cicatrices.

J'ai voulu les rendre une fois encore visibles à la société.

Biographie :

Ann-Christine Woehrl, franco-allemande, photographe indépendante, vit à Munich et est représentée par l'Agence italienne Echo Photojournalism. Elle mène ses études de photographie à Paris et travaille en tant qu'assistante pour le photographe Américain David Turnley.

Son travail récent est consacré aux sujets sociaux autour des femmes, de la religion, dans des contextes socioculturels différents.

Après un travail sur le Vaudou au Benin, montré en projection en 2012 à Visa pour l'image, son projet récent réalisé au Ghana, "Witches in Exile" ("Sorcières en Exil") est publié dans la presse internationale et exposé en 2013 dans la galerie Pinter & Milch à Berlin, dans le musée Kunst Haus Wien à Vienne et montré dans de plusieurs festivals à l'étranger : Brésil, Canada, Cambodge. Son projet « IN/VISIBLE » a été réalisé grâce au soutien de la fondation Allemande Stiftung Kulturwerk / VG Bild-Kunst et montré dans son intégralité au Museum Fünf Kontinente (Musée de l'Homme) de Munich en 2014 / 2015 et va être exposé au Museum Natur und Mensch (Musée de l'Homme) à Freibourg de Mai à Septembre 2015. « IN/VISIBLE » a été publié par les éditions Lammerhuber en Autriche et primé par le Taylor Wessing Photographic Portrait Award 2014 et le Alfred Fried Photography Award 2014, la National Portrait Gallery à Londres et l'UNESCO à Paris ont exposé les travaux des lauréats.

NO GO ZONE

Fukushima – Japon. 2011-2014

Depuis le tsunami et la catastrophe nucléaire de mars 2011, Carlos Ayesta et Guillaume Bression se sont rendus à de nombreuses reprises dans la région de Fukushima et tout particulièrement dans le no man's land qui entoure le site accidenté.

De leurs différents séjours sur place résultent cinq séries photographiques à l'esthétique forte qui mêlent la mise en scène et l'approche documentaire. Des photos décalées, qui permettent de penser les différentes conséquences d'un accident nucléaire de cette ampleur.

Que reste-t-il d'une région quand 80 000 personnes en ont été évacuées du jour au lendemain - série « Clair-obscur » ?

Comment vit-on au milieu d'une menace aussi invisible et méconnue que la radioactivité – série « Mauvais rêves » ?

Comment la végétation s'imprime-t-elle sur chaque chose et sur chaque bâtiment au fur et à mesure que les années passent – série « Nature » ?

Comment les objets laissés à l'abandon sont devenus des reliques d'un Pompéi contemporain – série « Packshots » ?

Et enfin, comment les anciens résidents appréhendent-ils le retour dans ces villes fantômes ?

Pour cette dernière série, baptisée « Revenir sur nos pas », ils ont demandé à d'anciens résidents – parfois les propriétaires des lieux – de revenir dans leur commerce ou leur école, de pousser les portes de ces lieux autrefois banals. Ils ont aussi demandé à certains habitants de la région de Fukushima de se rendre avec eux dans cette zone devenue interdite. Une façon pour eux de constater par eux-mêmes les conséquences de cette catastrophe.

Face à l'objectif, ils sont pourtant tous tenus de faire « comme si de rien n'était » et de se comporter normalement. L'étrange et le banal se mêlent dans des photographies quasi-surnaturelles et pourtant plausibles, résultat d'une catastrophe nucléaire historique. Le parti-pris est celui du témoignage et non de l'activisme.

Les photographes documentent les conséquences d'une évacuation massive et durable, au moins pour les villes les plus proches de la centrale nucléaire.

Biographies :

Carlos Ayesta, né à Caracas en 1985, travaille en tant que photographe indépendant en France depuis 5 ans et se distingue avec ses photos d'architecture prises sur corde (entre autres pour l'EPADESA). Il a été exposé en 2012 au forum des Halles et à la Mairie de Paris, dans le cadre de la carte blanche SFR jeunes talents et de l'exposition « Doisneau-Paris Les Halles ».

En 2014, il participe au projet « The Wave », exposition collective produite par BNP Paribas à la Villette et itinérante en Europe.

Guillaume Bression, né à Paris en 1980, scientifique de formation, travaille comme photographe et caméraman indépendant à Tokyo. Installé au Japon depuis 2010, correspondant de la chaîne France 24, il couvre le Japon et la Corée pour différents quotidiens, magazines et chaînes de télévision.

En marge de ses activités professionnelles pour la presse, il mène des projets plus personnels au Japon et en Afrique qui tentent de montrer le réel autrement.

Carlos et Guillaume travaillent ensemble depuis 2009. En 2013, leur travail collectif autour de la thématique de Fukushima a été exposé lors des festivals "Circulation(s)" et "Photaumnales", à la galerie "7 in Luxembourg", à Fotofever au carrousel du Louvre et projetées aux « Voies Off » d'Arles en 2013.

Photographies libres de droits presse

IN/VISIBLE – Ann-Christine WOEHRL



Neehaari tient une photo d'elle dans ses mains que son mari avait fait d'elle juste après leur mariage et avant sa tentative de suicide.



Neehaari chez sa famille en train de se coiffer dans la chambre de ses parents.



Nusrat dans le refuge de la « Acid Survivors Foundation » se préparant pour sortir.



Il y a trois ans Christine a été attaquée par l'ex petite amie de son ami Moses. Il est resté à ses côtés et depuis ils ont eu un bébé. La coupable a été condamnée à huit ans de prison. Christine reste chez elle la plupart du temps. Elle n'aime pas se montrer en public.

Un livre paru aux éditions Lammerhuber sera disponible lors de l'exposition.

« IN/VISIBLE » a été réalisé grâce à l'appui de la fondation Allemande Stiftung Kulturwerk / VG Bild-Kunst. Ann-Christine Woehrl tient à soutenir les femmes et l'ASTI, ONG internationale (Acid Survivors Trust International) et vous invite à consulter : www.acidviolence.org

À suivre également l'engagement et le courage de Neehaari Mandali, une des victimes photographiées qui vient de fonder sa propre ONG "Burn Survivor Mission Savioren" en Inde, pour aider d'autres femmes survivantes d'attaques au feu et à l'acide.

Contact : neehaari.mandali@gmail.com / site en cours de construction : <http://www.bsmstrust.org/>

Photographies libres de droits presse

NO GO ZONE – Carlos AYESTA - Guillaume BRESSION



Midori Ito est mise en scène dans un supermarché abandonné de la zone interdite à Namie. Ici rien n'a changé depuis la catastrophe, les produits sont restés figés. Sur un panneau, on peut même y lire en japonais « Produit frais ». Juste après la catastrophe, Midori Ito a été évacuée par peur des risques sanitaires liés à la radioactivité. Elle est finalement revenue vivre avec ses enfants dans la ville de Koriyama située à 60 km de la centrale environ.



La barrière anti-vague de la ville d'Odaka a été complètement emportée par le tsunami. L'eau de mer est passée par dessus ce qui a créé des lacs salés artificiels.



"La maison bleue derrière un mur de plastique"
Cette photographie a été prise dans la ville évacuée de Namie, à une dizaine de kilomètres de la centrale. Gravement atteintes par le tremblement de terre, les habitations continuent de s'effondrer au rythme des nouvelles répliques. Aujourd'hui, la ville est coupée en deux selon les niveaux de radioactivité.



Tomioka-machi, Futaba District, Fukushima Prefecture - Japan



Hiroyuki Igari habite à Iwaki où il tient un café avec sa femme. Nombreux de ses amis sont évacués de la zone interdite. C'est dans le restaurant abandonné d'un de ses amis qu'il est mis en scène. Ce restaurant est situé à 1 kilomètre de la côte et à 10 kms au sud de la centrale.

La fédération du Centre Armand Marquiset et de Pour Que l'Esprit Vive (association reconnue d'utilité publique) a parmi ses objectifs de susciter une prise de conscience des grands problèmes sociétaux et de contribuer à leur évolution.

Galerie **FAIT & CAUSE**

Galerie consacrée à la photographie à caractère social, FAIT & CAUSE a présenté plus de 80 expositions depuis son ouverture en 1997.

La direction artistique est assurée par Robert Delpire.



SOPHOT.com

Le site web de la photo sociale et environnementale.

Créé en 2004, www.sophot.com présente les travaux des photographes sur les problèmes sociaux et écologiques. Il est accessible en anglais, espagnol et français.

69 boulevard de Magenta - 75010 Paris – France

Contact : Christian Predovic Tél. + 33 (0)1.42.71.01.76 – contact@sophot.com



Informations pratiques

**Lieu de l'exposition : Galerie FAIT & CAUSE
58 rue Quincampoix – 75004 Paris**

Dates d'exposition : du mercredi 20 mai au samedi 18 juillet 2015

Horaires d'ouverture : du mardi au samedi, de 14h à 19h. Entrée libre

Métros : Les Halles, Rambuteau

Tél : +33 (0)1 42 74 26 36

Contact Presse : Malika Barache
Tél. +33 (0)1 42 76 01 71 - malika.barache@pqev.org